

14 NOVEMBRE 2002

TOULOUSE, VOIR EN ROSE LES FUTURS DE L'INRA

rédigé par Jean-Claude Flamant

Edité par la Mission Agrobiosciences. La Mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.

Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)

Retrouvez nos autres publications sur notre site : <http://www.agrobiosciences.org>



La démarche de prospective « INRA 2020 »

Entre septembre 2001 et avril 2003, Bertrand Hervieu, Président de l'INRA a conduit une série de débats dans les régions afin d'identifier les grandes questions qui entourent l'avenir de la recherche agronomique, débats auxquels ont participé une grande diversité de partenaires de l'INRA ainsi que le personnel de l'Institut.

Les « Chroniques » rédigées à cette occasion par Jean-Claude Flamant (Mission Agrobiosciences), sous sa responsabilité, plantent le décor, l'ambiance et l'état d'esprit de ces débats, en restituent la substance et formulent les premières analyses prospectives. On y sonde les liens entre les orientations de l'Institut et les enjeux majeurs de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement. On y discute de la place des Régions à l'échelle de l'Europe en partenariat avec les grands organismes de recherche et les Universités. On y entend les préoccupations des chercheurs, les jeunes comme les seniors, sur la démarche, les difficultés et les passions du métier de chercheur.

Alors que le futur de la recherche scientifique - son financement, son organisation, ses orientations – est actuellement discuté à l'échelle nationale, ces « Chroniques » témoignent d'une attitude soucieuse d'éclairer ce que pourrait être à l'horizon de vingt ans la fonction de la recherche scientifique dans la société et sa place dans les territoires.

Le Rapport de prospective publié par l'INRA (« *INRA 2020 – Alimentation, Agriculture, Environnement : une prospective pour la recherche* »). comprend trois Parties.

- la Première Partie (« *Au risque du débat : paroles d'acteurs* ») met en scène dans un débat en Cinq Actes les matériaux des « Chroniques » ainsi que le contenu de dix rencontres internes mobilisant le personnel de l'INRA
- la Deuxième Partie (« *Des Scénarios pour l'INRA à l'horizon 2020* ») a été réalisée dans le cadre d'un groupe de travail sous la direction d'Hugues de Jouvenel (Futuribles International). Les éléments ayant servi à l'élaboration de ces Scénarios a fait l'objet d'une publication spécifique dans la Série « Travaux et Recherches en Prospective », coéditée par l'INRA et Futuribles International (n°19, janvier 2004), 259 pages, 20€ Commande sur www.futuribles.com
- dans la Troisième Partie (« *Enseignements, convictions et ambition : de la prospective à la stratégie* »), Bertrand Hervieu formule les enseignements à tirer de ces éclairages sur les futurs possibles et en déduit « un projet et une ambition pour la recherche agronomique publique ».

Les trois Parties du Rapport sont téléchargeables sur le site Web de l'INRA : voir www.inra.fr actualités)

Liste des Chroniques des débats « INRA 2020 »

Angers : « *Des voix pour une agriculture durable* » (7 septembre 2001)
Antibes : « *Les roses et leurs épines* » (11 octobre 2002)
Bordeaux : « *Les grands chantiers* » (22 novembre 2002)
Clermont-Ferrand - Theix : « *Le futur prend la parole* » (8 mars 2002)
Corte et San Giuliano : « *Les couleurs vives de la Corse* » (18 février 2003)
Dijon : « *A la recherche du Centre perdu* » (27 septembre 2002)
Lille Mons : « *Y-a-t-il encore un INRA au bout du champ ?* » (13 décembre 2002)
Lyon : « *Les ombres et les lumières de Rhône-Alpes* » (12 septembre 2002)
Montpellier : « *Où est l'INRA ?* » (26 octobre 2001)
Nancy : « *A la recherche du futur dans la forêt lorraine* » (29 mars 2002)
Nantes : « *Le doute des bio polymères* » (13 mars 2002)
Orléans : « *Ville tranquille, recherche rassurante* » (12 octobre 2001)
Paris : « *En appui à tous les Inras de demain !* » (16 janvier 2003)
Rennes : « *Les 24 heures de Rennes* » (12 mars 2003)
Toulouse : « *Voir en rose les futurs de l'INRA* » (14 novembre 2003)
Tours Nouzilly : « *En écoute de la société* » (14 mai 2003)
Versailles : « *Dans le potager du Roi* » (6 décembre 2002)

Toulouse

Voir en rose les futurs de l'INRA

14 novembre 2002

Esquisse du décor

Pas facile pour moi de donner l'impression que je découvre un territoire de l'INRA pour moi inconnu quand le débat se tient à Toulouse ! ou que j'ai profité de mon voyage en train ou en avion pour rassembler ce que m'évoque ce Centre ! Difficile pour moi aussi d'adopter la position d'ethnologue de la proximité dont l'intérêt est défendu par Jean-Didier Urbain (« Ethnologue... mais pas trop ». Payot) !

Cependant, me retrouvant dans cette salle de conférence familière presque à la fin de la tournée des débats INRA 2020, je mesure l'originalité de son architecture et de sa décoration. Lors du 25^{ème} anniversaire de l'installation de l'INRA à Auzeville, j'avais invité l'architecte qui avait conçu ces bâtiments : M. Castaing m'avait alors commenté ses choix et son plaisir aussi de se retrouver au sein d'une de ses œuvres. Un architecte heureux... comme Le Nôtre !¹

Donc, quelques mots sur le décor où Bertrand Hervieu va accueillir ses invités pour débattre des futurs pluriels de l'INRA à l'horizon 2020 ! Une grande enceinte carrée à laquelle on accède depuis le hall par quelques gradins, au sol en légère pente. Avec cette configuration particulière, la vision est complète quel que soit le lieu où l'on est assis. Depuis la salle, il suffit de tourner la tête de quelques degrés (disons 16°5 !), soit vers les intervenants qui sont alignés sur une petite tribune noire en angle de la salle, soit vers le grand écran blanc qui couvre l'un des murs. Une originalité !

Et puis une propriété, l'acoustique liée à l'esthétique ! Les murs sont couverts de briques toulousaines, creusées d'alvéoles, tandis que le plafond haut est structuré en compartiments par le quadrillage de poutres en béton apparentes. Eclairage par un dispositif de globes et de spots qui complète l'éclairage naturel qui vient aussi de ce plafond par des coupoles installées sur la terrasse, avec des volets que l'on peut commander depuis la tribune. La moquette rouge brique est harmonisée à la couleur des murs. Grands rideaux gris pour l'obscurcissement de part et d'autre des portes vitrées qui donnent accès aux couloirs vers les autres bâtiments auxquels cette salle est articulée : elle est au cœur de l'étoile que forment les bâtiments du Centre. De grands ensembles de plantes vertes poussent en pleine terre dans des buses installées verticalement lors de la réalisation des fondations et montent jusqu'au plafond sous les coupoles. Pour la circonstance, la tribune est décorée du drapeau de Toulouse et d'un immense bouquet. C'est le signe d'une grande occasion ! Les fauteuils ocre se font volontairement plus anonymes au sein de cette harmonie de formes et de couleurs.

M. Castaing m'avait expliqué qu'il s'était amusé à esquisser sur le pignon du bâtiment, en quelques briques, la logique architecturale en étoile des bâtiments du Centre. Ce plan, programmé à l'origine, n'a pas été totalement respecté lors des constructions ultérieures, mais

¹ M. Castaing est considéré comme un des plus grands architectes qu'ait eu Toulouse au cours des années 60.

le concept a été très structurant pour les architectes qui ont succédé à leur maître en ayant en charge les extensions ultérieures, notamment le bâtiment de recherche en biologie moléculaire au début des années 80, puis le pôle de recherches en biotechnologies végétales au milieu des années 90, le tout articulé par un ensemble appelé « Génomes et informatique » (il y a 8 ans, on ne disait pas encore « génomique »)

Donc, c'est une salle faite pour la vue et pour l'écoute, conçue pour le débat, qui accueille ce matin les invités d'Hervé Ossard et de Bertrand Hervieu.

Les partenaires... pessimistes ou optimistes ?

Bertrand Hervieu ouvre cette séance, comme à l'accoutumé, par un exposé riche et abondant sur les raisons de la réflexion INRA 2020, sur les grands tournants de l'histoire de l'INRA durant cinquante ans, sur le Contrat d'Objectifs, sur les cinq priorités scientifiques et les sept partenariats... Pour aboutir à trois grandes questions pour l'INRA à l'horizon de 2020 :

« *Quelle science qui, si nous ne la produisons pas, ne serait pas produite ? C'est notre cœur de métier* »

« *Ce que seront les métiers de la recherche à 20 ans ?* »

« *Quelle organisation de l'INRA, traversé par de nombreuses forces centrifuges ?* »

Tout ceci, déjà dit lors des débats antérieurs, de manière plus ou moins brève ou partielle... Mais ici, les Toulousains sont destinataires aujourd'hui de la version longue (exactement de 9h58 à 10h55 !).

Cette grande salle de conférence n'accueille ce matin qu'un public réduit... une trentaine de personnes maxi, mais triées sur le volet, avec des « poids lourds » parmi les partenaires régionaux de l'INRA dont Hervé Ossard a sollicité des interventions.

Pierre Cohen, député de la Haute-Garonne, maire de la commune voisine de Ramonville-St-Agne, au premier rang face à la tribune, intervient d'entrée, en rappelant son intérêt particulier pour les problèmes de la recherche scientifique (il est universitaire et il a été l'auteur, avec Jean-Yves Le Déault, d'un rapport parlementaire sur la recherche et le transfert de technologie ; il a aussi été rapporteur du budget de la recherche à l'Assemblée Nationale dans la précédente majorité).

L'exposé de Bertrand Hervieu exprime, selon lui, « *une vision forte des questions qui se posent* ». Et, par rapport aux trois questions, il se pose en « *optimiste* », probablement plus impressionné par le rose de la brique de la salle que par le gris des tentures !

Toutefois, cette attitude optimiste repose sur une analyse des difficultés qui se veut lucide :

« *Quel devenir pour la recherche ? Depuis 5 ans, ce n'est pas évident pour l'ensemble de la population comme pour une grande partie de nos responsables politiques ! Alors à l'horizon de 2020 ? Ainsi, avec 50% des personnels partant à la retraite, nous pouvons prévoir des chamboulements forts ! Mais existe-t-il des données immuables sur la place et sur l'évolution de la recherche ?* »

Pierre Cohen poursuit en évoquant le débat actuel au sein de l'Union Européenne sur la marchandisation des différents secteurs d'activité de nos pays. Il affirme :

« *La connaissance est un bien public. Et la recherche doit rester un service public* »

Et il questionne :

« *Comment façonner la recherche publique ?* ».

Et là, il fait tout particulièrement en référence au débat en cours sur la décentralisation.

« *Ce débat est un débat européen, concernant la nécessité de l'Etat et de la Nation, et la régionalisation répondant à un besoin de proximité* ».

Dans le cadre ainsi tracé, Pierre Cohen exprime une adhésion forte à l'INRA. Il affirme :

« L'INRA c'est un domaine où l'on peut s'appuyer. Ce n'est pas une tour d'ivoire comme le CNRS. On y fait également de la recherche fondamentale, mais on s'y préoccupe aussi de valorisation, d'éthique, de culture scientifique et technique. C'est un élément fort pour redonner des réponses à l'ensemble de la recherche. »

Pour conclure :

« L'INRA, c'est un socle de résistance, c'est un socle de conquête ! »

Paroles de député !

Le satisfecit de Pierre Cohen est fort et argumenté. Bertrand Hervieu s'en déclare évidemment très heureux. C'est certainement l'exposé le mieux argumenté qu'il ait eu l'occasion d'entendre dans les Centres de la part d'un élu. Mais il est là aussi pour faire de la pédagogie. Et il fait le point sur *« le champ de contraintes au sein duquel l'INRA est piloté en tant que service public. »*

Bertrand Hervieu :

« Il y a une vraie difficulté qui consiste à assimiler le service public à la production de biens publics, avec une production de connaissances qui ne soit ni marchandisée ni oubliée. D'où la question de la valorisation qui doit aussi passer par la marchandisation. Il y a deux dangers. D'un côté, les mains blanches, avec le risque de pas de mains ! De l'autre une marchandisation qui ne soit pas une confiscation ! En fait la valorisation est un lieu de la culture scientifique et technique.

Il faut donc poser la question : quelle construction juridique pour la valorisation des productions de la recherche publique ? Si on n'accepte pas cette question, il n'y a pas d'avenir pour la recherche publique. Car la recherche privée peut faire plus vite et mieux avec plus de richesse. »

Gérard Faure (entreprises semencières du sud-ouest) prend le relais :

« Comment articulez-vous des axes directeurs nationaux avec une présence dans l'international ? Et j'ai compris qu'à la fonction de production de connaissances, vous surajoutez le besoin d'intégration des connaissances... Alors quels sont les secteurs de recherche que vous allez devoir abandonner ? »

Bertrand Hervieu répond sur les aspects qui sont spécifiques à l'INRA :

« Ce qui nous construit, ce qui nous différencie, ce n'est pas l'excellence, cela va de soi. C'est la finalité que nous suivons, développer des connaissances qui permettent le développement durable de l'agriculture.

Tout particulièrement l'autonomie de la France et de l'Europe en connaissance, conservation et valorisation des ressources génétiques. Ceci est un point de divergence avec certains professionnels et industriels.

Pourquoi cet objectif d'indépendance, d'appropriation en matière génétique ? Ce n'est pas gagné ! Pourtant, il nous faut nous frotter aux très grands, connaître leurs enjeux et leurs stratégies. Nous sommes sollicités dans notre fonction d'experts publics. Or nous ne pouvons pas le réaliser si nous sommes moins grands que ceux que nous devons expertiser. »

« La question de l'intégration des connaissances... Je fais l'hypothèse qu'il y aura un INRA à 20 ans ! Mais peut-on conserver à 20 ans tout l'éventail de nos disciplines ? Peut-on garder l'objectif d'excellence sur un spectre aussi large ? Non ! Mais il y a aussi une excellence qui suppose une intégration large !

Donc, l'hypothèse 2020, c'est un rétrécissement disciplinaire, mais avec un partenariat élargi car nous n'aurons pas tout en magasin pour réaliser l'intégration. »

Alain Boudet se présente comme *« professeur de l'Université Paul Sabatier, responsable d'un IFR installé sur le campus de l'INRA »*.

Il a entendu des propos teintés, selon lui, *« d'un certain pessimisme »*, auxquels il veut réagir : *« Je suis plutôt optimiste ! »*

Son expérience est favorable à la construction de liens localisés entre les organismes de recherche en impliquant les Universités :

« Il y a des carences évidentes dans les formes d'organisation de la recherche. Le 6^{ème} PCRD tente de trouver des solutions à la fragmentation du potentiel de recherche européen. Sur le site d'Auzeville, notre préoccupation est celle de la concertation entre l'INRA, le CNRS et les Universités, car il y a là une carence énorme ! »

Bertrand Hervieu :

« Le partenariat avec la formation, nos potentiels mis en relation avec d'autres potentiels, c'est une affaire assez nouvelle dans notre culture. L'INRA est un organisme très autonome ! Si on fait ce que demande Alain Boudet, on répond aux soucis de la Région, on répond aux besoins d'avoir des pôles, et on construit l'Espace Européen de la Recherche »

Alain Boudet poursuit par rapport aux risques de la marchandisation :

« L'objectif de la recherche c'est d'abord de produire de la connaissance. Cela n'implique pas forcément la marchandisation. Je pense que la chance du futur réside dans le concept du développement durable, parce qu'il recouvre des domaines qui relèvent de l'action publique, tels que l'énergie et la protection de l'environnement. »

Bertrand Hervieu :

« Les atouts du concept de développement durable ?...J'espère que vous avez raison. Mais prenez le cas de l'eau... ça se fait dans le cadre d'une marchandisation durable. Quel contenu ? quel concept ? que pouvons-nous y apporter ?

En fait, le développement durable, ce peut être un nouveau marché... juteux ! »

Jean Dauzère, Président Chambre d'Agriculture du Gers, Vice-Président de la Chambre Régionale d'Agriculture, présente ses antécédents : dans la meunerie et comme ancien de l'INA-PG.

Un premier commentaire sur le topo de Bertrand Hervieu qu'il a ressenti comme étant « intellectuel à 100% ». Mais il ajoute que c'est « logique et conforme à l'attente ! »

Son exposé est celui d'un tableau noir de la situation de l'agriculture auquel, selon lui, n'échappe pas l'INRA :

« L'agriculture est en crise très forte. L'Europe ça ne rassure pas. Les difficultés financières sont évidentes. Dans ce contexte, pour demain, j'ai très peur pour l'INRA, pour justifier ses choix budgétaires alors que sa première mission en 1946 était au service de l'agriculture et que celle-ci est moribonde ! »

« L'INRA a été créé au service de l'agriculture française, c'est sa première mission en 1946. Qu'est-ce qu'a apporté l'INRA ? La question peut être posée aux agriculteurs. »

« Un exemple, l'INRA a créé la stérilité mâle du tournesol. Et l'a vendue aux américains. Et ce sont les firmes américaines qui nous ont été vendus ensuite les premiers tournesols hybrides ! »

« Si demain l'agriculture est moribonde et les agriculteurs réduits à un rôle de jardiniers, quel sera le rôle de l'INRA ? »

« En conclusion, une priorité pour l'INRA : la communication, pour sortir de sa tour d'ivoire ! »

C'est certainement l'un des argumentaires les plus sombres que Bertrand Hervieu ait eu l'occasion d'entendre dans les débats INRA 2020, à l'opposé de celui de Pierre Cohen !

Bertrand Hervieu réagit d'abord modérément à ces propos critiques, et il argumente par une rétrospective des actions de l'INRA comme l'un des moteurs de la politique de modernisation de l'agriculture :

« D'une part, l'INRA n'a pas à rougir de ses cinquante ans d'activités, durant lesquelles un mouvement social s'est développé pris en charge par les agriculteurs, et une politique publique a été mise en œuvre, accompagnés d'un mouvement de recherche et de formation. D'autre part, ce n'est pas uniquement avec un bilan du passé que l'on justifie les moyens, le budget... »

« Les objectifs de recherche... vous nous dites : « vous les faites tout seuls ! ». Mais si votre option c'est que nous soyons en partenariat avec le monde agricole, nous devons travailler sur ce qui est important pour l'agriculture française à vingt ans.

Ainsi nous avons mis la priorité sur les prions, plutôt que sur la ration de la vache laitière. Nous avons bataillé à l'INRA pour être maître d'œuvre sur ce secteur. Avec les prions, il est évident que nous ne sommes pas au bout du champ ! »

« En procédant ainsi nous nous inscrivons dans une évacuation du mauvais débat entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Les recherches de l'INRA se définissent par les finalités mais pas au détriment de l'excellence scientifique »

Puis il lève le ton à propos de la critique sur le déficit de communication de l'INRA :

« Mais les journaux agricoles, pourquoi ne s'intéressent-ils pas à ce que nous faisons ? Comment pouvez-vous parler de l'agriculture et de son avenir sans parler de la recherche ? Et dans les publications syndicales, quand parlez-vous de l'INRA ? »

Sur le fond, la question débattue est celle de l'implication des secteurs professionnels et économiques dans les dispositifs de recherche. D'où l'idée de la mise en place de dispositifs de Fondations que Bertrand Hervieu développe depuis la rentrée d'été.

Et quant à « l'agriculture moribonde », Bertrand Hervieu enfonce le clou sans ménagement :

« A l'horizon de vingt ans, le monde agricole peut-il s'engager à mettre de l'argent significativement dans les programmes de recherche, et pas uniquement sur le maillon Développement. Ce qui est visé, c'est l'implication d'une profession dans le débat sur les orientations.

J'entends dire : « Hervieu veut nous piquer nos sous ! ». Or il y a une façon de vérifier qu'on y tient, c'est de payer ! »

Et Bertrand Hervieu conclut sur une des formules dont il a le secret :

« Pour être vraiment partenaires, il faut que vous soyez actionnaires ! »

Alain Bénétou, 1^{er} Vice-Président du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, annonce sa position de principe :

« La recherche, c'est l'intelligence, aussi importante pour la construction européenne que l'ont été le charbon et l'acier. Ce point de vue n'est pas partagé, mais je suis dans le camp des optimistes »

Je note que Alain Bénétou s'affiche dans le parti des optimistes. Il développe son analyse concernant la contribution d'une Région aux activités de recherche scientifique. Par rapport à d'autres Régions où il est le plus souvent question de moyens, Alain Bénétou insiste ici sur le rôle que les Régions peuvent jouer, non seulement en aidant matériellement la recherche, mais d'abord en stimulant les transversalités. Et cet aspect de l'implication des Régions est également original par rapport à d'autres interventions d'élus régionaux entendus ailleurs en France :

« La recherche a besoin d'être de plus en plus transversale et de pratiquer l'intégration des connaissances : la Région peut travailler dans ce domaine. En Midi-Pyrénées, c'est ce que nous avons fait dans le cadre des actions de recherches du CCRRDT, en incitant les équipes de recherche à travailler dans des réseaux Europe, nationaux et régionaux.

Ainsi, le Conseil Régional peut jouer un rôle dans la construction européenne, dans la construction nationale, dans la construction régionale... et dans l'intégration entre les trois.

Maintenant, avec ce souci de favoriser les transversalités, nous mettons en avant la question de l'eau et la question du développement durable »

Le débat « science et société », voilà un autre sujet important de préoccupation pour Alain Bénéteau, l'un des sujets sur lesquels il revient fréquemment et où il se trouve avec Pierre Cohen. Ses propos sont élogieux pour l'INRA :

« Dans cette optique, l'INRA est un organisme partenaire un peu à part puisqu'il participe au développement scientifique et qu'il est aussi un lieu de perspectives socio-économiques, s'impliquant aussi dans le débat public en ayant généré la création de la Mission d'Animation des Agrobiosciences »

« Il ne peut pas y avoir de culture sans implication dans le territoire. Le débat science et société ne peut se développer si les citoyens n'y comprennent rien. Donc, la culture scientifique et technique doit se faire dans le cadre de la décentralisation, avec des expérimentations sur l'initiative des collectivités locales. Mon souhait, c'est que les collectivités locales s'approprient la CSTI en lien avec les organismes. »

« En Midi-Pyrénées, nous projetons d'organiser un événement « Science et Société » de 2-3 jours, orienté « grand public ». Mais le débat doit aussi avoir lieu entre les chercheurs au sein de la recherche. »

Claude Grand, directeur scientifique RAGT, rappelle que la RAGT est membre de Biogemma, et à ce titre participe à Génoplante. Il veut apporter ses témoignages en tant que contributions au débat :

La prospective : *« Je me réjouis que l'INRA soit en pleine réflexion. C'est un signe de bonne santé ! »*

La proximité : *« La proximité est un facteur fondamental d'excellence scientifique, parce qu'elle facilite la compréhension, le dialogue et le transfert des atouts. De ce point de vue, le maillage de l'INRA en région présente un grand intérêt, avec Auzeville comme élément d'appui. »*

La spécificité INRA : *« Quelle est la spécificité de la nature de l'INRA ? C'est de réaliser un continuum depuis la production de connaissances jusqu'au bout du projet finalisé. Il faut aller faire la démonstration... c'est une dimension à maintenir, qui n'est pas celle du CNRS. »*

Public privé : *« En allant jusqu'au bout de la démonstration, l'INRA entre en compétition avec le secteur privé ? Non ! car il faut aller jusqu'à la faisabilité de l'innovation. C'est une caractéristique de l'INRA aujourd'hui ? Mais cette dimension a tendance à s'effriter ! »*

Bertrand Hervieu accroche là plus particulièrement sur la question de la spécificité de l'INRA parmi les organismes de recherche :

« Cela mérite qu'on s'y attarde. Il s'agit d'abord de la finalité des objectifs de la recherche, ainsi que du mode de construction des objets de recherche. Une deuxième spécificité réside dans la capacité d'intégration des résultats de la recherche (comme l'a commenté Alain Bénéteau) : c'est tout l'enjeu du dialogue entre chercheurs et ingénieurs sur le long terme ! »

Brigitte Laquière, Directrice de l'ENFA apporte maintenant son analyse de directrice d'une école du Ministère de l'Agriculture qui a pour mission la formation de formateurs de l'enseignement technique agricole :

« Nous, les professionnels de la formation, nous nous posons toujours des questions... : sommes-nous des VRP ? des passeurs ?

Et de plus, les préoccupations de légitimation de l'enseignement supérieur agricole sont les mêmes que celles de l'INRA. A court terme, il est vital de raisonner l'ancrage entre recherche et enseignement supérieur, de concevoir le pilotage de l'enseignement par les thématiques de la recherche. Mais comment penser ces rapprochements ? Ce n'est pas évident... Entrer dans le problème par la structure... ça ne marche pas !

Fondamentalement, s'il fallait résumer la fonction centrale de l'enseignement, ça serait probablement : faire naître la demande sociale de connaissance et de recherche ! »

La recherche et l'enseignement supérieur agricole, voici l'un des sujets leitmotiv de ces débats.

Bertrand Hervieu en saisit bien l'enjeu :

« A long terme, l'INRA doit s'impliquer dans la formation, afin d'être au contact des générations émergentes pour se renouveler. Et la formation doit être au cœur de la recherche en train de se faire. D'où la grande question de la construction en commun de nos stratégies de recherche. »

De l'enseignement, on passe naturellement à la question des jeunes et de la science. Pierre Cohen reprend la parole :

« Une question préoccupante, c'est le détournement des jeunes vis-à-vis de la science et de la recherche. Comment amener les jeunes à avoir envie de faire de la recherche ? »

Bertrand Hervieu :

« Je suis d'accord sur le souci de la présentation des métiers de la recherche aux jeunes générations. Dans le cadre des débats INRA 2020, je viens d'avoir deux réunions avec chaque fois une vingtaine de jeunes chercheurs de l'INRA. J'en ai retiré beaucoup d'optimisme. Mais une inquiétude s'est exprimée : la lourdeur de la gestion des programmes de recherche. »

Pierre Cohen veut revenir aux préoccupations concernant le futur de la recherche publique :

« Le pessimisme ou l'optimisme ? Il faut que nous soyons lucides. Pointer les difficultés et faire les choix. Actuellement, la recherche représente 2,2% du PIB, dont 56% de recherche privée. L'objectif officiel est de réaliser 3% du PIB, avec 66% en recherche privée. Pour y parvenir, il faudrait une augmentation de la recherche publique à un rythme de 5-6% par an alors que les crédits ont baissé en 2003, et pour la recherche privée, il faudrait doubler le rythme réalisé depuis 15 ans ! »

Bertrand Hervieu pour conclure :

« Suis-je pessimiste ou optimiste ? Ai-je pu laisser penser que je n'étais pas optimiste ? Globalement l'effort de recherche en France est faible. Mais la France est au premier rang pour l'effort de recherche publique per capita. D'où une force ! Et j'en suis heureux et fier ! Mais est-ce que c'est une situation définitivement acquise ? Non ! D'où le besoin de constructions partenariales pour assurer l'indépendance et l'autonomie !

Pour réaliser l'effort nécessaire de recherche, publique et privée, il faut trouver les moyens de mobiliser les moyens. C'est un problème de tuyauterie fiscal-administrative à résoudre !

La machinerie européenne elle-même est très lourde : on est en train de perdre une partie ! Nous faisons des moulinets sur l'Espace Européen de la Recherche, mais les collègues chercheurs se demandent chaque jour comment faire !

Et reste aussi le problème des corps de gestion de la recherche ! Un métier qui doit être pleinement reconnu et valorisé ! »

Une hésitation... Un coup d'œil à la pendule...

12h20 – « Et voilà ! »

Je ressens quand même que tout ceci n'est pas très rassurant... Alors ? Optimistes ? ou pessimistes ? ou lucides ?

12h35

Suit une conférence de presse avec deux journalistes (Le Monde, Les Echos), avant de rejoindre les invités autour d'un buffet servi à la cafétéria.

14h20

Un débat interne de l'INRA : I.N.R.A. en quatre lettres

Selon une pratique déjà adoptée antérieurement par Hervé Ossard, Président du Centre INRA de Toulouse, à propos des débats internes de l'INRA, la rencontre du personnel avec Bertrand Hervieu a été préparée par un « panel ». Ses membres ont collecté et ordonné les questions que se pose le personnel. On aurait pu souhaiter une présence plus nombreuse dans la salle (environ 80 personnes), mais cette journée du jeudi n'est pas très favorable. C'est le lendemain, vendredi, qui avait été retenu à l'origine, comme d'ailleurs dans la plupart des Centres. Mais une obligation « ministérielle » a obligé Bertrand Hervieu à avancer sa venue d'un jour.

Le panel est constitué de Christophe Bontemps (IE, ESR), Hélène Bergès (CDD, Génopole), Eric Justes (IR, Agronomie), Juliette Riquet (CR, Génétique Cellulaire), Nigel Grimsley (DR, UMR INRA-CNRS), et Valérie Hardouin (AJT, SAGA).

On en retiendra ici les questions posées par les membres du panel et les réactions complémentaires des agents de l'INRA présents dans la salle, avec des morceaux choisis des réactions de Bertrand Hervieu qui ne ménage pas son temps pour expliquer les termes de la stratégie de l'INRA.

Le devenir du A de l'INRA

Eric Justes, au nom du panel :

« Une question-clé... Quel devenir pour le A de l'INRA en 2020 ? A comme Académique ? A comme Appliqué ? Une recherche sur les systèmes complexes, ou pour caractériser et comprendre les génomes ? Quels équilibres entre ces deux fronts de science ? »

Bertrand Hervieu :

« Quel équilibre entre les deux fronts de recherche ? Tout d'abord cela renvoie à la question de l'identité. Mais c'est l'identité qui se construit plutôt que l'identité dont on hérite ! Si notre identité était seulement un héritage, nous serions dans une impasse ! »

« Un objectif essentiel : renouveler la science agronomique, en tant que science de synthèse héritée pour en faire pour le futur une science d'intégration des disciplines les plus pointues ; l'agronomie est une science carrefour ! »

« Une recherche Académique ou une recherche Appliquée ? Je dirais une recherche finalisée parce que toute manière une recherche d'excellence ! Ce qui doit nous guider : l'exigence académique dans une perspective de finalisation des connaissances. »

Jacques Bouix (IR, SAGA) réagit depuis la salle :

« Identité construite... J'ai une préférence pour l'identité héritée. Il faut certes que la recherche explore de nouveaux domaines, mais il y a aussi le besoin de retourner à l'animal, à la population. On ne le fait pas beaucoup à votre niveau. En témoigne le mauvais traitement fait au

Département de Physiologie Animale ou à celui d'Alimentation Nutrition ! Alors que nous sommes enviés pour nos Unités Expérimentales et nos collections, on n'est pas considéré à l'INRA si on n'investit pas sur la souris. Il y a une perte des capacités d'intégration de l'INRA. Et, pour être un peu caricatural : quel équilibre entre le futur et l'héritage ? »

Bertrand Hervieu :

« Je maintiens que l'identité n'est pas qu'un héritage ! Mais, pour être caricatural aussi, je réponds que les traces sont aussi devant ! Ce qui nous est demandé, c'est un apport neuf, original, en matière de connaissance, compte-tenu de l'héritage ! »

Retour aux questions du panel avec Eric Justes :

« Et quelles conséquences sur les objets d'étude, sur les moyens, sur l'évolution des Unités Expérimentales, et sur les partenariats avec les instituts de recherche-développement ? »

Bertrand Hervieu :

« Une question très lourde pour l'INRA, c'est le regard international sur nous pour une utilisation plus moderne de tout notre potentiel. »

« L'INRA est un organisme qui a un grand potentiel de connaissances et de ressources en animal et en végétal, grâce auquel le vivant n'est pas vu seulement à travers le modèle souris, d'où une multiplicité de points de vue. Avec ses Unités Expérimentales, l'INRA dispose d'un appareillage unique au monde ! Aucun organisme de recherche n'a autant de moyens expérimentaux. Ce qui nous permet de comprendre le vivant autrement que sur la seule souris ! La question essentielle : en quoi chaque Unité Expérimentale est fonctionnelle vis-à-vis de l'objectif scientifique ? qu'est-ce qui est pertinent au regard des ambitions de recherche ? »

Le devenir du R de l'INRA

Hélène Bergès :

« La Recherche publique, quelles fonctions dans le futur ? La réponse à des problèmes de société ? La production de connaissances ? L'expertise ? »

« Par ailleurs, le partenariat avec les entreprises est moins accepté en France que dans d'autres pays... Quel juste équilibre privé-public ? Quelles conséquences sur la valorisation, sur les brevets, et sur l'expertise ? »

Bertrand Hervieu en profite pour élargir son argumentation en faveur des Fondations, dont le dossier semble avancer au fil des débats « INRA 2020 » dans les Centres depuis une première mention à Dijon, il y a deux mois :

« A l'horizon de 15-20 ans, il n'est pas évident que l'effort public de recherche soit démultiplié, sinon de la part des collectivités et de la part de l'Europe ! D'où l'importance d'imaginer le dessin d'un nouveau paysage ! Pour cela, il faut gérer l'effort privé en direction de la recherche publique, notamment par la création de Fondations.

L'INRA va y apporter une contribution déterminante, pour renforcer l'effort de la recherche, pour un partenariat public-privé, pour la mutualisation des résultats de la recherche. »

« Il suffirait de mettre tout ça dans le secteur public... c'est un angélisme que je dénonce ! Mais que le secteur public ne reste pas dormant, et aussi qu'il ne soit pas capté... c'est un chantier à 20 ans ! »

Juliette Riquet exprime le souci de la dégradation ressentie de l'image de l'INRA :

« L'image de la recherche agronomique en France et en Europe, tout particulièrement des biotechnologies agronomiques, est plus mauvaise que celle du biomédical. Comment faire face à ces craintes de la société ? »

Bertrand Hervieu :

« Nous ne sommes pas allés jusqu'au bout de l'analyse de ce fossé. Nous avons accepté des avancées dans les domaines de la biologie relatifs à la médecine et au bien-être humain. Mais elles posent maintenant des problèmes quand il s'agit des domaines de l'animal et du végétal. Pourquoi ? La relation quotidienne à la science est devenue extraordinaire et pour autant avec quelque chose d'extérieur à nous-mêmes. En fait, nous n'avons pas compris totalement cette révolution. »

Et ici à Toulouse, Bertrand Hervieu décline les différentes dimensions de cette « révolution », comme un ramassé de ce qu'il a exposé par morceaux au cours des débats antérieurs :

Il s'agit d'abord de *« la procréation, de la génération, de la gestion de la mort : des évolutions qui sont le fruit de décisions politiques, mais dont la pratique relève de décisions individuelles. »*

Puis, la production agricole : *« En un demi-siècle, le métier d'agriculteur a été bouleversé par la science. Et maintenant, la société devenue très majoritairement urbaine découvre cette évolution et regrette : « Nous espérions que vous au moins vous seriez les gestionnaires de cette relation au vivant. »* (Et en effet, c'est bien la tonalité de ce que j'ai entendu dans toute la France au cours de l'automne 2000 lors des forums des Etats Généraux de l'Alimentation.)

Bertrand Hervieu poursuit ce panorama en évoquant *« le statut de l'animal qui a changé trois fois en 50 ans. »*

Quelles leçons en tirer ?

« Je formule l'hypothèse que ces novations tellement considérables ne se sont pas accompagnées d'un progrès dans notre relation au vivant. C'est d'ailleurs le discours des militants anti-OGM : ils disent « quel est le progrès ? » Alors que nous vivons une rupture de civilisation telle que maintenant une société vit comme si elle pouvait vivre jusqu'à sa mort à satiété. »

Et pour conclure :

« Nous avons un travail très lourd à effectuer en sciences sociales ! »

Le devenir du N de l'INRA

Nigel Grimsley (au nom du panel)

« Il s'agit de la question de la Nationalité de l'INRA, en regard de deux forces agissantes : la décentralisation en privilégiant les financements régionaux, et les orientations données aux Unités de Recherche dans une dimension internationale. Comment rester compétitifs au niveau international tout en répondant aux préoccupations régionales ? »

(S'agissant de nationalité, Nigel Grimsley sait de quoi il parle en tant que sujet britannique !)

Bertrand Hervieu :

« Les collectivités doivent être vues par nous comme les lieux de légitimation de la demande sociale. Mais il ne faut pas se cacher les risques de dispersion, telle que nous en avons l'exemple avec l'Espagne proche »

« Notre option : un investissement de l'INRA en région, avec les collectivités territoriales en construisant aussi l'Espace Européen de la Recherche. C'est-à-dire un partenariat régional qui permet d'accéder à l'Europe. Nous devons être en première ligne avec cette stratégie. Nous avons besoin des Régions. Plus nous serons Européens, plus elles seront avec nous ! »

Dans l'intervention de Bertrand Hervieu, j'entends comme un écho des propos échangés ce matin avec Alain Bénateau sur les rapports entre l'évolution des Régions et l'évolution de l'Europe en tant que facteurs d'évolution de la recherche :

« Dans cette stratégie de convergence entre la construction de l'Espace Européen de la Recherche et le renforcement des Régions, il y a un partage des rôles possibles. Ainsi, à propos de la question du transfert, les Régions peuvent se renforcer sur des projets d'interface, avec les incubateurs et les pépinières.

En résumé, mon fil conducteur, c'est qu'il n'y a pas de développement territorial sans développement de la science et de la culture scientifique et technique. »

Le devenir du I de l'INRA

Valérie Hardouin

« Quel futur pour le statut des agents ? Quel devenir pour les Unités de Recherche et les UMR ? Et quelle importance accorder à la transversalité par rapport à une organisation de l'Institut en Départements ? »

En fait, il y a là non pas une question, mais trois petites questions qui appellent de longues réponses de la part de Bertrand Hervieu. J'en retiens ici le développement concernant le statut des agents de l'INRA, et par extension le statut de l'Institut lui-même :

« Je crois au statut de la fonction publique dans les métiers de la recherche : cela a un sens d'avoir des personnels de recherche qui sont des fonctionnaires de la République »

« Ce statut public assure la capitalisation, la mémoire, la durée... dont nous avons besoin pour exercer notre capacité d'expertise publique. La connaissance, ça se construit, ça se transmet, ça se conserve ! »

« On nous fait aussi reproche de notre manque d'autonomie, de notre manque d'indépendance ! En fait ce statut de fonctionnaire est une condition nécessaire mais pas suffisante ! »

« Faut-il pour autant faire de la recherche à vie ? Non ! cela entraîne des blocages et des stérilisations ! Mais je ne suis pas admiratif du dispositif américain que certains présentent comme modèle ! »

« En fait, on peut exercer plusieurs métiers à l'intérieur d'un même statut ! Il peut y avoir des gens à la production et d'autres à la gestion ! »

« Comment traduire dans les statuts, cette capacité de se projeter dans le temps, d'être évalué... d'être attendu ? »

Et à ce moment du débat, Bertrand Hervieu sort de sa poche une nouvelle formule :

« Car si on n'est pas attendu, on s'ennuie. Et plus on s'ennuie, plus on emmerde le monde ! »

Sylvain Jasson (IR, Biométrie Intelligence Artificielle) interpelle Bertrand Hervieu depuis la salle sous une forme qui se veut critique et ironique :

« Sur le site Web de l'Elysée, vous pouvez lire le discours du 14 juillet du Président de la République, qui prône la défense de l'agriculture, avec un meilleur équilibre entre les petits et les gros, et qui affirme aussi que le statut des agents EDF ne sera pas changé. Alors le statut d'EDF va-t-il être généralisé à l'INRA et avec quel calendrier ? » (rires)

Bertrand Hervieu :

« Sur la réduction du temps de travail, on s'est tout dit avec les organisations syndicales. Sur le statut des agents de l'INRA dans la fonction publique, je réaffirme que ça n'empêche pas la mobilité. Quant à EDF, voulez-vous dire que c'est notre matrice d'avenir ? » (rires)

Sylvain Jasson :

« Vous voulez mettre la salle dans votre poche ? »

Bertrand Hervieu :

« Cet Institut n'a de sens que comme Institut public ! On peut faire de la très bonne science dans le privé. Mais la science de statut public, c'est une science partagée, pour élever le niveau de culture. Alors des chercheurs fonctionnaires ? Oui, c'est le fond de ma pensée ! Mais il nous faut produire de la science pour produire de l'innovation, d'où en partenariat !

Un point clé pour l'avenir de la science c'est d'avoir en notre sein des scientifiques capables de réassurer le public par rapport à la science, c'est-à-dire capables de réaliser de l'expertise publique.

La politique de Madame Thatcher a été un désastre en Angleterre. La science de statut public ça coûte cher. Mais ça coûte encore plus cher s'il n'y en a pas ! »

Et, à l'intention personnelle de Sylvain Jasson :

« Suis-je démagogue quand j'affirme ça ? Faites-moi l'honneur de penser que c'est le fond de ma pensée ! »

D'autres questions de la salle

Annick Gibon, (CR, SAD)

« Il peut y avoir à l'INRA une diversité de positionnements par rapport à la crise du monde agricole. Mais cette crise est une crise des modèles de développement. C'est pourquoi, je crois que l'INRA doit travailler dans l'optique d'une recherche impliquée, afin d'aider la société dans ce contexte de crise »

Bertrand Hervieu :

« Selon Edgar Morin, la Science est une activité qui doit aider la société à se comprendre elle-même dans ses dimensions physique, biologique et humaine. La science, c'est la compréhension. Il est en effet important de comprendre la propre crise que le développement scientifique a provoquée. La vision scientifique du 20^{ème} siècle... une crise autour de ça ? Oui ! Alors comment reconstruire ? Comment un développement de la science qui soit synonyme du développement de la société ? C'est un choix politique ! »

Et Bertrand Hervieu esquisse quelles pourraient être les pistes pour de telles réflexions :

« Tout d'abord, nous sommes beaucoup plus impliqués dans la tourmente ! dans notre responsabilité de chercheur ! Cela doit être considéré comme faisant partie de nos missions ! »

« Ensuite, vers quoi travailler ? Nous abordons une phase plus interrogative et plus critique, qui est moins confortable que quand on accompagne un modèle de développement. »

« En fait, la leçon à tirer de tout cela, c'est qu'il n'y a pas de développement de la science sans tension ! »

Eric Justes (IR, Agronomie) :

« Excellence, intégration des connaissances, ambition européenne... J'entends bien, mais il faut avoir les moyens pour ! Ne risquons-nous pas une explosion en plein vol ? »

Bertrand Hervieu :

« Il y a une question de fond à ressasser : si nous voulons être excellents, ce ne peut être dans toutes les disciplines et sur tous les objets. D'où, à l'horizon 2020, notre spectre disciplinaire n'est-il pas trop ambitieux ? »

« Par exemple, à mon arrivée à l'INRA, j'ai développé mon militantisme pour la présence des disciplines juridiques à l'INRA. Denis Barthélémy a été chargé d'un travail sur la place du droit à

l'INRA, sur la possibilité d'introduire les disciplines juridiques à l'INRA. Mais la décision a été contraire ! Elle a été de repérer les quatre laboratoires universitaires de droit que nous allons renforcer plutôt que de créer des unités de recherche juridique.

La leçon, c'est que nous ne pouvons être un réservoir de tout ! Mais que nous devons développer notre capacité interne de passer toutes les alliances qui nous sont nécessaires. D'où la question : quel est notre cœur de métier ? »

Vincent Réquillart (DU, ESR) :

« A long terme, je comprends qu'il faut réussir à faire le lien entre notre reconnaissance sociale et notre reconnaissance scientifique. Mais quelles sont les décisions de court terme de la Direction Générale ? J'ai des doutes sur l'existence de débats sur ce genre de questions à l'intérieur de la Direction Générale ! »

Bertrand Hervieu :

« Comment faire converger l'excellence scientifique et l'excellence sur nos finalités ? Il peut y avoir débat sur la question de l'excellence. Comment construire et renouveler les procédures d'évaluation qui se concentrent actuellement sur l'excellence scientifique, alors que nous avons aussi d'autres missions ? »

François Hatey (IR, Génétique Cellulaire) intervient comme témoin de ces questions préoccupantes :

« Dans d'autres pays, y-a-t-il les mêmes préoccupations sur le futur ? Que faut-il penser de la possibilité d'un Institut Européen de la Recherche Agronomique ? »

Bertrand Hervieu :

« L'Espace Européen de la Recherche ne se réduit pas au 6^{ème} PCRD. Alors comment construire un Espace Européen de la Recherche Agronomique ? »

(On pourrait entendre cela comme une question sur la création d'un Institut Européen de la Recherche Agronomique – IERA – posée à Nantes)

« Une piste pour avancer... la création d'une Ecole Doctorale Européenne dans le domaine de l'agronomie »

Et Bertrand Hervieu évoque à ce propos *« les initiatives d'Euragri, du Colloque de Versailles, de la Conférence de Bruxelles, et la signature d'accords cadres entre l'INRA et des organismes de divers organismes de pays de l'Union Européenne, avec Wageningen, avec le BBSRC, et aussi tout le travail d'alliance dans le cadre euro-méditerranéen. »*

17h00 – C'est l'heure de la conclusion... En effet, la journée toulousaine de Bertrand Hervieu n'est pas terminée... une remise de décoration, puis un café-débat à Ramonville dans le cadre des « Cafés des Sciences et de la Société du SICOVAL ».

Bertrand Hervieu

« INRA 2020, c'est une réflexion pas facile, qui n'a de sens que si elle est partagée. Ça ne servirait à rien, si pertinents que soient les descriptifs des futurs possibles de l'INRA à 20 ans, si ceux-ci ne sont pas une construction collective. Le premier produit en est la compréhension de la nécessité de faire bouger cet institut. L'échange, c'est le premier produit avant le résultat ! »

« Une ambition pour l'INRA à 20 ans, c'est que ses domaines de compétences soient toujours pertinents, non seulement à 20 ans mais à 50 ans ! Mais un INRA qui est à reconstruire et à transformer sur la base de l'excellence de ses productions. »

« Une triple dimension... nationale, régionale, européenne ! Il s'agit d'abord de conforter et de maintenir la cohésion et la cohérence de l'outil national. Ensuite, nous devons nous investir dans une pensée régionale. Une recherche territorialisée, qu'est-ce que ça signifie ? Il faut que vous nous aidiez à être intelligents et que à l'échelle régionale vous raisonnez votre place dans un organisme national. Enfin, il s'agit de s'investir dans la construction de l'Espace Européen de la Recherche, avec des volontés qui soient à la fois nationales et régionales ! »

« L'INRA est aujourd'hui à un tournant comparable à celui de 1982 ! »

« Ce à quoi je m'engage... Au cours du premier semestre 2004, la synthèse de ces débats sera disponible ! C'est le débat de tous ! Un débat qui fera s'évanouir la peur d'une dilution de cet organisme, renforcer notre identité et notre capacité d'adaptation. Nous serons plus forts, donc nous pourrions être dispersés ! »

17h15

Les leçons pour le futur

En fait, contrairement à d'autres Centres, il n'a pas été beaucoup question ici des spécificités thématiques des recherches conduites en Midi-Pyrénées. Parce que ce Centre est solidement positionné sur les trois pieds du tripode de l'INRA - Génétique et Biotechnologies, Sécurité Sanitaire des Aliments, Territoire et Produits – peut-être Hervé Ossard a-t-il préféré mobiliser ses interlocuteurs régionaux sur la politique de la recherche, avec un nombre ramassé d'interlocuteurs mais qui font poids dans le contexte de l'INRA en Midi-Pyrénées : député, président de Conseil Régional, président de Chambre d'Agriculture, directeur de firme de sélection de semences, directrice de l'école de formation des maîtres de l'enseignement technique agricole...

Les débats de Toulouse apportent deux éléments originaux à l'ensemble des débats INRA 2020 :

- le futur de l'INRA analysé par le futur de chacune de ses lettres
- l'importance du sens du regard

Le futur de chacune des lettres de l'INRA, c'est le fil conducteur des questions du panel des agents du Centre de Toulouse :

Le « A » des champs d'intervention

Le « R » de ce qui fait science

Le « N » entre les Régions et l'Europe

Le « I » de l'essence d'un établissement public

Comment entendre ces questionnements ? L'expression d'une critique permanente ? Des signaux d'inquiétude faciles à retourner ? Des attitudes qui témoignent de la pertinence des analyses sur de vraies questions ? L'expression aussi d'un attachement très fort aux métiers et aux missions de l'Institut... D'où l'importance du sens du regard.

De cette journée, je ressens vraiment que beaucoup dépend du sens du regard ! Dans cette salle de réunion particulière, le regard peut se porter soit vers l'écran et ses images, soit vers l'orateur et ses paroles, selon l'angle choisi ! De même, on peut analyser ce débat, les analyses produites par les partenaires ou les questions posées par les agents de l'INRA selon différents angles, selon le regard de l'optimisme, ou du pessimisme, ou de la lucidité, comme

l'a très bien analysé le député Pierre Cohen. Ou encore selon que l'on veut mettre l'accent sur l'identité à construire ou sur l'identité héritée, en écho à l'échange entre Bertrand Hervieu et Jacques Bouix.

Répertoire :

« L'agriculture est dans une crise très forte. Demain, j'ai très peur pour l'INRA, pour justifier ses choix budgétaires alors que sa première mission en 1946 était au service de l'agriculture et que celle-ci est moribonde ! » (Jean Dautère, Président Chambre d'Agriculture Gers)

C'est probablement la première grande leçon qu'il faut retenir de ce tour de France des futurs de la recherche agronomique : la modernisation de l'agriculture, qui a été l'objectif historique de l'INRA et qui a été un succès, conduit paradoxalement les agriculteurs français à un fort sentiment d'échec et d'impasse. Alors, comment l'INRA peut-il se justifier dans le futur, alors qu'il est partenaire de cet échec. Et ceci vient en écho d'une remarque entendue à Rennes concernant la dégradation de l'environnement en Bretagne, conséquence de l'intensification de l'agriculture en référence aux recherches de l'INRA : comment l'INRA, dans ces conditions peut-il afficher des programmes de recherches sur l'environnement ? Mais par ailleurs, aussi, ce sentiment de mise en cause économique et social du progrès technologique agricole, rend les organismes agricoles en difficulté pour s'engager dans un nouveau partenariat avec l'INRA.

« Excellence, intégration des connaissances, ambition européenne... Il faut avoir les moyens pour ! Ne risquons-nous pas une explosion en plein vol ? » (Eric Justes)

« La recherche française est à un niveau de 2,2% du PIB, avec un objectif à 3%, ce qui suppose une augmentation de 5 à 6 % par an, alors que le budget a baissé en 2003. La recherche privée représente 56% de l'effort national de recherche : pour atteindre l'objectif de 66%, il faudrait doubler le rythme d'accroissement en 15 ans. Est-ce que je suis pessimiste ? Non, je suis lucide ! » (Pierre Cohen, Député de la Haute-Garonne)

Le deuxième grand domaine d'inquiétude s'exprime à l'intérieur de l'institut. Il s'agit du futur d'un organisme de recherche publique en regard d'ambitions qui exigent le maintien d'un effort budgétaire important. Les décideurs publics tentent de rassurer, mais la tendance lourde réaliste ne semble pas être celle de l'accroissement des moyens.

« J'entends un certain pessimisme dans les propos quant au futur de la recherche publique. Moi je suis plutôt optimiste quelles que soient les difficultés réelles, quelles que soient les carences dans les formes d'organisation de la recherche ». (Alain Boudet, Université Paul Sabatier)

Cette remarque est significative de l'intérêt suscité au sein des Universités par les initiatives de l'INRA. L'INRA apparaît désormais comme un institut de recherche scientifique qui a des moyens et une stratégie au niveau national comme au niveau régional, et qui a aussi l'énorme avantage d'afficher des objets de recherche liés à des finalités sociales et économiques. Un avantage déterminant aux yeux de certains universitaires.

« Quelle science, qui, si nous ne la produisons pas ne serait pas produite ? Ce que seront les métiers de la recherche à vingt ans ? Y-a-t-il place pour un grand organisme de recherche à vingt ans, entre les forces centrifuges des UMR, des collectivités, de l'Espace Européen de la Recherche ? Par rapport à ces trois questions de Bertrand Hervieu, je suis optimiste ! » (Pierre Cohen)

« La recherche, c'est l'intelligence, aussi importante pour la construction européenne que l'ont été le charbon et l'acier. Ce point de vue n'est pas partagé, mais je suis dans le camp des optimistes » (Alain Bénéteau, 1^{er} Vice-Président Conseil Régional)

Ces affirmations sont assez représentatives également de l'intérêt que les pouvoirs publics en région expriment envers l'INRA. C'est le deuxième domaine de satisfaction qui se dégage de cette écoute des débats INRA 2020 en régions après les éloges provenant des Présidents d'Université. Ainsi, les « politiques » discernent dans les nouvelles initiatives de l'INRA une stratégie positive qui leur fait confiance, et ils acceptent volontiers d'engager le débat sur les perspectives européennes.

« Je me réjouis que l'INRA soit en pleine réflexion. C'est un signe de bonne santé ! » (Claude Grand, RAGT Semences)

L'important c'est l'attitude ! C'est peut-être la leçon majeure à retenir de cette tournée à l'écoute des interlocuteurs de l'INRA. S'engager dans une réflexion publique sur les futurs de la recherche agronomique apparaît à beaucoup comme un signal fort.

Et, pour finir, Bertrand Hervieu se déclare volontairement optimiste : *« Ai-je pu laisser penser un seul instant que je n'étais pas optimiste ? »* commente-t-il à un certain moment, pour ensuite effectuer une analyse percutante des forces centrifuges qui traversent l'INRA et le menacent !